

Quelques remarques en guise de conclusion

BERNARD VANDERMERSCH

Voici quelques remarques, au pied levé, puisqu'il était prévu une conclusion par Charles Melman qui m'a demandé de le remplacer dans cette fonction. Je vais reprendre rapidement quelques points soulevés au cours de ces Journées.

À propos de la suggestion, premier point, à savoir l'énorme pouvoir des mots, puisque comme le rappelait Christiane, en venant au monde, nous avons été parlés par l'Autre et nous nous sommes laissé suggérer un certain nombre de choses, c'est là que se trouve le surmoi archaïque. De ce point de vue, ce n'est pas tellement le réel qui est traumatique, c'est la puissance même du signifiant. Comme le fait remarquer Charles Melman, le sujet est soumis sans médiation au signifiant. Le sujet est sujet du signifiant et la première chose que produit le signifiant, c'est l'*aphanisis* du sujet. C'est ce qui fait que, avec le signifiant, le sujet tombe dans les dessous, dans le non sens. C'est le premier temps. Comment va-t-il en ressortir ? Par, dit Lacan, la séparation, en questionnant le désir de l'Autre. Ce qui suppose que ce désir de l'Autre soit questionnable, qu'il ne soit pas complètement bouché, qu'il y ait une espèce d'incomplétude, quelque chose comme une place. En ce sens, c'est le transfert qui peut sauver de la suggestion. Le transfert opère par cet espace qui est ouvert. Le transfert a toujours fonctionné, et pourtant, il a fallu attendre l'analyse pour le remarquer et il a fallu que les hystériques donnent un coup de main à Freud, lui disent : « Taisez vous ! Laissez-nous parler ! », et qu' il se soit tu. Alors cet effet de transfert est apparu.

À propos de la psychothérapie, sans doute, c'est la mise en acte ignorée d'elle-même du pouvoir des mots, mais pouvoir tout de même relatif puisque nous avons l'écran de notre fantasme, dans la plupart des cas, et que nous ne sommes plus à ce stade originaire de la puissance du signifiant sur le petit parlêtre. Nous avons dit que le sujet était indéterminé. Effectivement, ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant, c'est indéterminé, c'est un x, mais tout de même, à partir du moment où le fantasme est en place, il y a une localisation, un lieu et un temps de l'effectuation du sujet, de la réalisation du sujet.

À propos de l'analyste qui aurait à supporter le transfert, je suis intervenu au cours de ces Journées pour faire valoir que la fonction de l'analyste de supporter le transfert ne devait pas être entendue comme une invitation à supporter quelque chose de pénible. Ce dont il s'agit, c'est de soutenir le désir de l'analyste, ce qui est autre chose – c'est d'ailleurs à peu près le même mot, soutenir, supporter – c'est-à-dire, soutenir cette suspension du sens, se tenir là et, donc, dans ce sens absent, perdu, dégager une place suffisante pour ce qu'il y a d'Autre en nous.

À propos du grand Autre, Lacan à la fin de son enseignement dans « Le Moment de conclure » rappelle que le grand Autre n'est pas un sujet mais un lieu marqué d'un manque. L'interprétation consisterait à montrer comment ce manque pourrait s'écrire autrement : « manquer autrement ». Il ne dit pas comment il faut manquer, sinon autrement ... Une intervention sur le mode de l'équivoque signifiante, une lecture autre, montre que ce manque est là mais qu'il n'est pas fixé – définitivement – à une signification. C'est un manque pur et c'est quelque chose de cet ordre qui doit petit à petit se faire entendre.

La question de la lettre est tout à fait passionnante mais je n'aurai pas le temps de développer et pourtant c'est autour de cela qu'il faudrait ici articuler la question du transfert.

À propos de nos « désorientés » contemporains et de la question du phallus, je ne vois pas très bien comment on pourrait se passer complètement de la fonction du phallus. Le terme *oriens*, du verbe *orior* signifie : qui se lève. Ce n'est pas sur le nord qu'on s'oriente, c'est sur l'est, le levant, sur le soleil qui se lève. Y a-t-il dans ce *oriens* un *ur* primitif ? C'est peut-être discuté par les indo-européanistes mais *orior* a donné aussi *origine*. Quoi qu'il en soit, dans l'ordre signifiant, est-ce que la notion d'origine est détachable du phallique ? Je ne le pense pas et, en tout cas, dans la doctrine, je vois mal comment l'objet *a* viendrait à la place de cause de notre désir s'il n'y avait pas déjà cette place effectuée par la castration, que met en place le phallus. Cet élément de doctrine me semble difficilement dépassable.

Je voudrais faire cette remarque à propos de la psychose. C'est que dans le rapport immédiat du sujet au signifiant, le réel est plutôt une butée face à cette toute-puissance du signifiant. Le psychotique est plutôt confronté à un défaut d'impossible de l'Autre qu'à un excès de Réel. Je veux dire qu'il est confronté à un Autre sans butée et dont il est la proie totale. Le réel est plutôt bénéfique au névrosé. L'impossible que le grand Autre dise ce que je suis, avec comme effet que, toute ma vie, je vais m'exprimer pour essayer de savoir ce qu'il en est de cet être, c'est tout de même plutôt bénéfique. Et, ce signifiant, je pense que nous avons tout d'abord à en être dupe, nous avons une théorisation, celle de Lacan, celle que Lacan a produite à partir de Freud. Ce n'est d'ailleurs pas une théorisation fixe, c'est une théorisation en évolution permanente, au point même que, parfois, on a du mal à saisir l'articulation entre des états différents de la théorie. Avant de proposer d'autres références étrangères à la théorie pour nous sortir d'affaire, il faut aller au bout des moyens théoriques que nous a légués Lacan, quitte à donner ce sentiment de se répéter un peu. Certes répéter, citer, un peu trop parfois, ce peut être une façon de pas trop se risquer. Mais je crois qu'il faut d'abord d'être

dupe des signifiants dans lesquels nous avançons, quitte, les ayant faits à notre main en quelque sorte, à pouvoir mieux en saisir les impasses et les difficultés. Et, personnellement, j'aurais une certaine réticence à aller chercher, par exemple, dans la physique des éléments pour saisir ce qui se passe dans le domaine de la subjectivité. Pourquoi ? Parce que c'est un effet du signifiant et que le signifiant a une physiologie propre. Le Réel n'est pas régi par le signifiant. On peut l'écrire bien sûr, progressivement, tenter de le formaliser, mais les phénomènes physiques ne sont pas régis, jusqu'à plus ample informé, par le signifiant. Le recours de Lacan au théorème de Gödel se justifie de ce qu'il s'agit de l'arithmétique, c'est-à-dire de quelque chose qui est fondé sur le trait unaire, en fin de compte, quelque chose qui est commun avec la logique du signifiant. Je pense aussi, par exemple, au travail de Darmon dans la seconde édition de : *Essais de topologie lacanienne*, où il montre que le point φ du cross-cap (dans la représentation de Lacan) qui est un effet de l'immersion du plan projectif dans un monde à trois dimensions, pourrait ne pas apparaître dans un autre type d'immersion. Il existe en effet une autre immersion, la figure de Boy, qui elle ne présente aucune singularité, aucun point φ nécessaire. Ce travail montre les raisons de la contingence éventuelle du phallus (ce qui pourrait rendre compte de cet « homme sans gravité » mais sans psychose pour autant). Alors, peut-être que, comme Lacan avec la topologie, on peut prolonger des choses ...

Quant à la récusation du transfert, qui est effectivement une protection contre le transfert – d'ailleurs protection un peu illusoire, parce que le transfert m'apparaît plutôt comme une protection contre la force suggestive du signifiant ... bien sûr à un autre prix – cette récusation du transfert voudrait dire d'une certaine façon un consentement immédiat au symbolique, dont je m'étonne, un consentement immédiat à ce qui a un tel effet d'*aphanisis* sur nous. Mais peut-être l'explication en est que le symbolique est aujourd'hui, comme le disait Jean-Pierre, volontiers considéré comme purement virtuel. C'est un symbolique dont l'existence serait repérée comme virtuelle, et donc vécu comme sans réelle conséquence.

Je ne voudrais pas terminer sans vous dire à quel point j'ai été intéressé par tous les exposés, chacun à sa façon parlant du point où il en est dans son transfert, transfert au texte et à son analyste aussi éventuellement. Il y a même un enseignement à tirer de cet effet décalé, suivant les interventions, de ce transfert à l'œuvre, transfert de travail qui est déjà là. Je vous remercie de votre attention et je vous transmets également le salut de Charles Melman qui n'a malheureusement pas pu être avec nous.